

„ espace assez grand pour s'y réfugier. Tou-
 „ tes les maisons ont en outre des cours
 „ spacieuses, & des jardins qui servent
 „ d'asile aux habitans. Les personnes aisées
 „ ont ordinairement dans leurs jardins des
 „ baraques en bois très-propres, où elles
 „ vont coucher, dès qu'elles sont menacées
 „ d'un tremblement. „

L'auteur s'arrête long-tems sur les cau-
 ses de ces volcans; mais sans entrer dans la
 discussion de ses raisonnemens, on peut re-
 connoître encore ici cette balance admirable
 dans la distribution des biens & des maux qui
 fixe la destinée des différentes places du
 globe, & qui par des compensations d'une
 variété infinie empêche qu'il n'y ait de ré-
 gion inhabitable comme elle empêche qu'il
 n'y en ait de parfaitement heureuse. (a)

M. l'abbé M. est fort mécontent de
 M. Paw, & cela n'est pas étonnant. Un
 homme né en Amérique & témoin oculaire
 de ce qu'il écrit, doit naturellement trou-
 ver des bévues dans ce que dit du même
 pays un auteur qui n'en a jamais approché
 que de la distance de 3 à 4 mille lieues. Mais
 j'ose le dire, les erreurs que M. Paw ac-
 cumule sur l'Amérique, dérivent de sa mau-
 vaise métaphysique, de ses mauvais prin-
 cipes en morale, de sa haine contre tout ce
 qui tient aux notions religieuses : les juge-
 mens qu'il porte sur l'état géographique &
 physique du pays, sur les mœurs & les qua-
 lités des habitans, sont en général assez jus-

(a) Diverses Réfl. sur ce sujet, *Catéch. phil.*
 n. 86.